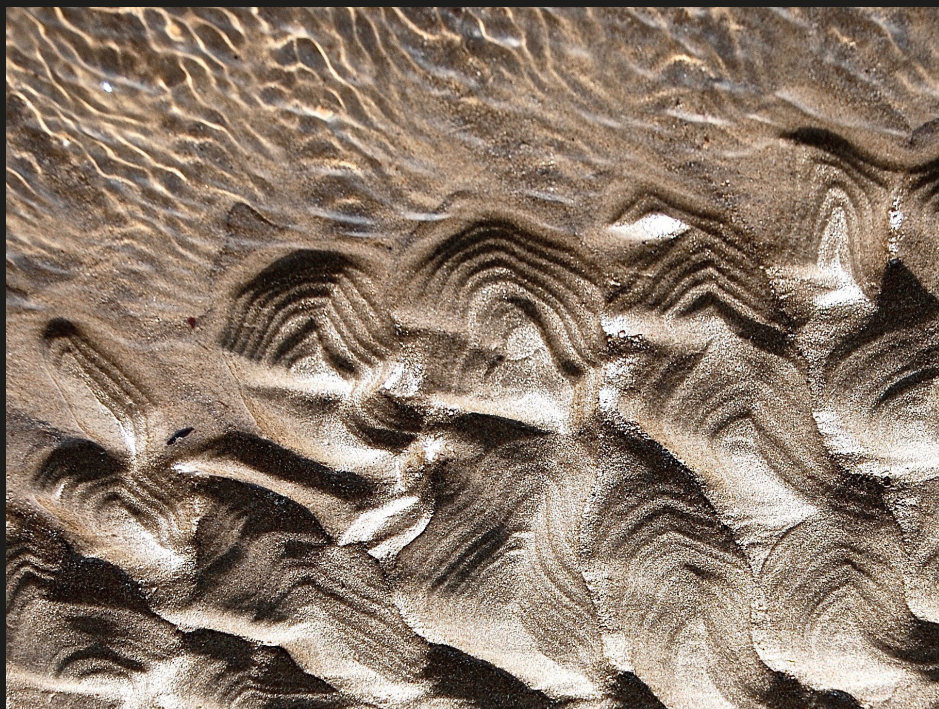


Le sens, le sensible, le réel

Essais de sémiotique
appliquée



Anne Hénault (dir.)

ISBN : 979-10-231-3711-8

José María Paz Gago · Husserl, Peirce et la sémiotique actuelle : les fondements phénoménologiques de la sémiotique créative

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES



Le sens, le sensible, le réel est le résultat de plusieurs rencontres de chercheurs qui se sont déroulées à l'abbaye de Royaumont, avec l'objectif de faire le point sur l'évolution de la pratique sémiotique, depuis la disparition du fondateur de l'École sémiotique de Paris, A. J. Greimas. Sa fameuse *Sémantique structurale* (1966) avait, d'emblée, fixé des règles qui avaient bouleversé l'approche des significations, jusqu'alors cantonnée au domaine verbal : « C'est en connaissance de cause que nous proposons de considérer la perception comme le lieu non-linguistique où se situe l'appréhension de la signification. » La sémiotique « se reconnaît ouvertement comme une tentative de description du monde des qualités sensibles ».

Plusieurs des premiers continuateurs de cette aventure fondatrice se sont associés à de jeunes chercheurs pour proposer ces « Essais de sémiotique appliquée » qui constituent la pointe avancée de la sémiotique post-structurale. Ils concernent de nombreux domaines du sensible, *naturels* ou *culturels* (de la musique à la biologie), et demeurent cependant unifiés par la théorie puissante développée par l'École de Paris.

On sera toutefois surpris d'observer comment, sous l'emprise du sensible, l'expression de ces travaux – rigoureusement fidèle à la théorie d'ensemble sans prétendre à des vues définitives – se fait limpide et sensuelle, loin des arides calculs de la sémiotique narrative.

34€

979-10-231-0632-9



LE SENS, LE SENSIBLE, LE RÉEL

Anne Hénault est spécialiste des sciences du langage, professeur émérite à Sorbonne Université et vice-présidente de l'Association internationale de sémiotique. Elle travaille sur l'épistémologie de la sémiotique et a publié *Les Enjeux de la sémiotique* (2012), *Histoire de la sémiotique* (1997), *Le Pouvoir comme passion* (1994). Elle a dirigé *Questions de sémiotique* (2002) et *Ateliers de sémiotique visuelle* (2004). Elle est également l'auteur de nombreux articles.

Pour la sémiotique des formes signifiantes, le miroir des pierres qu'offre le site de Gavrinis aux écritures de la mer sur le sable, a valeur de question et même de démonstration.

1^{re} de couverture

Christine Delcourt, *Petits plis, mouvements de l'âme et de la mer*

4^e de couverture

Cliché Illés Sarkantyu

« [...] ce qui distingue le monument de Gavrinis de tous les dolmens que j'ai vus, c'est que presque toutes les pierres composant ses parois sont sculptées et couvertes de dessins bizarres. Ce sont des courbes, des lignes droites, brisées, tracées et combinées de cent manières différentes. Je ne saurais mieux les comparer qu'au tatouage des insulaires de la Nouvelle-Zélande [...]. Parmi une multitude de traits qu'on ne peut regarder que comme des ornements, on en distingue un petit nombre que leur régularité et leur disposition singulière pourrait faire ressembler à des caractères d'écriture. [...] Il y a encore des chevrons, des zigzags, et bien d'autres traits impossibles à décrire. » (Prosper Mérimée, *Notes de voyage dans l'Ouest de la France*, 1836.)

Maquette de couverture

Atelier Papier

Anne Hénault (dir.)

avec la collaboration de Denis Bertrand, Jean-François Bordron,
Verónica Estay Stange et Maria Giulia Dondero

Le sens, le sensible, le réel

Essais de sémiotique appliquée

Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université

Sorbonne Université Presses est un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2019, 2023
ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0632-9

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente

75006 Paris
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

QUATRIÈME PARTIE

Le sens :
à la croisée des disciplines

HUSSERL, PEIRCE ET LA SÉMIOTIQUE ACTUELLE :
LES FONDEMENTS PHÉNOMÉNOLOGIQUES
DE LA SÉMIOTIQUE CRÉATIVE

José María Paz Gago
Universidade da Coruña, Espagne

Actuellement, l'une des voies de renouvellement de la sémiotique est, de mon point de vue, le rétablissement de sa dimension phénoménologique et herméneutique. De cette façon, notre domaine épistémologique pourra récupérer son sens propre de théorie de la signification et de l'interprétation, telle que Peirce l'avait conçue, un siècle auparavant.

Le projet husserlien d'une logique pure en tant que théorie phénoménologique générale de la connaissance a beaucoup de coïncidences avec la pensée logico-sémiotique de Peirce, nommée par lui indistinctement phénoménologie, phanéroscopie ou idéoscopie¹. Logiciens néokantiens tous les deux, ils partagent la conception triple du signe puisque Husserl conçoit la signification (*Bedeutung*) en tant que médiation nécessaire à la connaissance, médiation entre l'expression (*Ausdruck*) et la référence à l'objet².

Aussi bien Husserl que Heidegger ont essayé d'exposer une théorie du signe, mais ils n'ont pas réussi à la développer entièrement, puisqu'ils se sont bornés au seul indice. Dans la première des *Recherches pour la phénoménologie et la théorie de la connaissance*, intitulée « Expression et signification », Husserl expose longuement sa théorie du signe et de la signification. Mais la phénoménologie n'a pas su maintenir cette relation étroite avec la sémiotique et celle-ci, en même temps, a renoncé en quelque sorte à sa vocation phénoménologique et herméneutique.

Comme l'exprimait le philosophe italien Carlo Sini³, l'herméneutique phénoménologique n'a pas réussi à surmonter son aridité, une certaine pauvreté

- 1 CP. 1183-1202. Cf. Herbert Spiegelberg, « Husserl's and Peirce's Phenomenologies: Coincidence or Interaction », *Philosophy and Phenomenological Research*, 17, 1956/2, p. 164-185.
- 2 Cf. Marc Richir, *La Crise du sens et la phénoménologie. Autour de la Krisis de Husserl (suivi de Commentaire de L'Origine de la géométrie)*, Sainte-Agnès, J. Millon, 1990, p. 166-168.
- 3 Carlo Sini, *Passare il segno. Semiotica, cosmologia, tecnica* [1981], Madrid, Mondadori, 1989.

et même une tendance excessive à l'impressionnisme, à cause de son abandon de la pensée du signe. La sémiotique peut, elle aussi, retrouver sa dimension interprétative originelle en récupérant ses stratégies post-phénoménologiques pour éviter une théorisation trop abstraite et même trop abstruse.

1. PHÉNOMÉNOLOGIE ET SÉMIOTIQUE POST-GREIMASSIENNE

Il faut se pencher à nouveau vers les manifestations des choses réelles, leurs représentations, ainsi qu'Anne Hénault le réclame dans son introduction à la sémiotique des passions et du sensible :

Il est sûr, en tout cas, qu'au moment de quitter le paradigme du calcul, pour entrer dans celui de la reconnaissance des formes, définies par leurs points singuliers, la sémiotique européenne se découvre en accord profond avec la phénoménologie (de Husserl à Merleau-Ponty) et avec la *Gestalttheorie*. Une attention nouvelle à l'apparaître des choses s'impose alors pour les émules de Saussure et ceci les conduit à prêter la plus grande attention aux écrits de la tradition sémiotique, eux-mêmes fort marqués par la phénoménologie⁴.

526

Dans ce sens, j'apprécie énormément ce renouvellement concrétisé par l'orientation phénoménologique de la sémiotique post-greimassienne, conduisant à une convergence nécessaire des traditions française et anglo-américaine dans la théorie du signe. Un effort méthodologique encourageant qui a commencé déjà à la fin des années quatre-vingt, avec le nouveau tournant de l'École de Paris marqué par le développement de la sémiotique des passions⁵.

Tournant décisif de la sémiotique parisienne, comme on le sait bien, l'analyse du parcours passionnel du sujet passionné signifie le passage des *modalités du faire* aux *modalités de l'être*. Ce processus de sensibilisation par lequel le sujet devient un sujet ému suppose un processus de *corporisation* puisqu'il agit avec un corps propre, instance centrale du dispositif passionnel imposé par l'intermédiaire du sentir. Nous sommes face à une perspective tout à fait coïncidente avec la perspective de la phénoménologie où le monde prend son sens par la médiation du sujet, du corps percevant.

Un nouvel élan dans cette direction est donné par Hénault qui analyse, dans *Le Pouvoir comme passion*⁶, le sentiment passionnel d'un sujet réel, énonciateur d'un *journal* non littéraire, un sujet corporel donc réel et non fictif. Tandis

4 Anne Hénault (dir.), *Questions de sémiotique*, Paris, PUF, 2002, p. 591.

5 A. J. Greimas et Jacques Fontanille, *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*, Paris, Éditions du Seuil, 1991. Anne Hénault, *Le Pouvoir comme passion*, Paris, PUF, 1994.

6 Anne Hénault, *Le Pouvoir comme passion*, op. cit.

que l'analyse passionnelle de Greimas et Fontanille était centrée sur des sujets fictionnels, puisqu'ils s'occupaient des passions purement littéraires des personnages de Shakespeare, Proust ou Robbe-Grillet, Hénault aborde les émotions d'un noble réellement existant.

Dans la dernière partie de cet ouvrage, Hénault transcrit le débat intervenu entre Greimas et Ricœur, célébré le 23 mai 1989 au Collège international de philosophie. Là, Paul Ricœur interprète précisément tout le programme théorique de Greimas, la progression de son carré sémiotique, en tant qu'une « phénoménologie de l'agir et du pàtir⁷ ». Pour argumenter cette interprétation, Ricœur cite le texte de Greimas où il est question du corps présent dans le discours : « C'est par la médiation du corps percevant que le monde se transforme en sens, en langue⁸ ».

En abordant un objet aussi profondément phénoménologique que « le sens de l'être » – mots de Greimas lui-même dans ce débat : « la sémiotique telle que je la pratique, telle que je voudrais la pratiquer, c'est plutôt celle qui chercherait le sens de l'être⁹ » –, la sémiotique post-greimassienne poursuit brillamment son chemin de retour à l'aperçu phénoménologique.

Ce chemin approfondit le rôle central du corps dans la *Sémiotique tensive*¹⁰, une sémiotique du sensible, de la présence d'un sujet corporel¹¹, dans une perspective perceptive phénoménologique avant la lettre. Ancré dans la phénoménologie de Merleau-Ponty, de nouveau on affirme l'existence d'un observateur sensible au centre du dispositif. Il ne s'agit pas seulement de la perception discursive mais aussi de l'expérience perceptive naturelle elle-même.

Questions de sémiotique, volume collectif édité et dirigé par Anne Hénault, signifie encore un apport décisif dans ce dialogue fécond entre sémiotique peircienne et greimassienne, courant philosophique et courant linguistique (matérialisé dans ce même ouvrage consacré au colloque de Royaumont).

Retrouvant son composant phénoménologique essentiel, la sémiotique de l'École de Paris se rattache aux origines de la discipline au début du xx^e siècle. Non seulement avec Saussure et Peirce, mais aussi avec le père de la phénoménologie elle-même, Edmund Husserl.

7 *Ibid.*, p. 200.

8 A. J. Greimas et Jacques Fontanille, *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*, *op. cit.*, p. 5. Le dialogue très stimulant entre sémiotique et herméneutique, soutenu par Ricœur avec Greimas, Fontanille et Zilberberg (Paul Ricœur, « Entre herméneutique et sémiotique », *Nouveaux Actes Sémiotiques*, II, 1990, p. 3-20), avait déjà récupéré la notion de sujet, bannie par les structuralistes des années soixante.

9 Anne Hénault, *Le Pouvoir comme passion*, *op. cit.*, p. 202.

10 Jacques Fontanille et Claude Zilberberg, *Tension et signification*, Sprimont, Mardaga, 1998.

11 Jacques Fontanille, *Soma et Séma. Figures du corps*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2004.

2. LA SÉMIOTIQUE DE HUSSERL

Les racines phénoménologiques de la sémiotique originelle sont démontrées par la pensée logique de Husserl, particulièrement dans ses travaux précédant les *Recherches logiques*. En effet, le logicien allemand a rédigé un traité de sémiotique en 1890, bref mais profond et complet, intitulé *Sur la logique des signes (sémiotique)*. Il s'agit d'un brouillon manuscrit, jamais édité par l'auteur des *Méditations cartésiennes*, qui a vu la lumière dans l'édition de ses *Œuvres complètes*¹², dirigée par Martinus Nijhoff, en 1970.

528

D'après Husserl, les concepts, les contenus en général peuvent nous être donnés d'une manière propre ou bien d'une manière impropre ou symbolique, c'est-à-dire *par la médiation des signes*, lesquels sont eux-mêmes représentés de façon propre. Par cette procédure, le créateur de la phénoménologie transcendantale arrive à la notion de signe en tant que représentation symbolique, une représentation intuitive, sensible ou imaginaire, qui sert de signe à une autre représentation. Il s'agit de la plus importante des classes du signe peircéen, le symbole, appartenant à la catégorie phénoménologique de la tiercéité.

La coïncidence est étonnante entre cette conception husserlienne du signe et celle de Peirce que, sans doute, Husserl avait lu et il l'évoque, en effet, dans plusieurs textes que nous citerons ici. Les idées de médiation, de relation (rapport) et de substitution, fondamentales dans la sémiotique substitutive de Peirce, sont très présentes dans la conception de cette sémiotique, conçue par Husserl en tant qu'un art logique des signes.

Signe d'une chose, d'un contenu en général, sera tout ce qui nous mène à sa reconnaissance, tout ce qui médiatise sa reconnaissance chez nous, les interprètes. D'après Husserl, en effet, il faut que le rapport du signe et du signifié soit remarqué d'une manière particulière pour que le concept de signe soit possible, pour que nous puissions utiliser et *inventer* des signes. Pour finir cette introduction à sa théorie logique du signe, Husserl arrive à une conclusion claire, très proche de la pensée tout à fait singulière de Peirce : « Le concept de signe est précisément un concept de rapport ; il renvoie à un signifié ». Nous ne sommes pas loin des conceptions de la métaphysique phanéroscopique peircéenne de ces mêmes années, lorsque son auteur établit le troisième en tant que médiation par laquelle un premier et un second entrent en relation¹³.

12 Edmund Husserl, « Sur la logique des signes (sémiotique) », dans *Œuvres complètes*, Den Haag, Martinus Nijhoff, coll. « Husserliana », t. XII, 1970, p. 340-50.

13 *Ibid.* ; Charles S. Peirce, *À la recherche d'une méthode*, éd. et trad. Michel Balat et Janice Deledalle-Rhodes, dir. Gérard Deledalle, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, 1993, p. 211.

À la manière de son contemporain nord-américain, l'allemand fait une longue classification des types de signe : signes extérieurs et signes conceptuels, les marques distinctives ; signes univoques et plurivoques, simples ou composés, directs et indirects ; identiques et non identiques. Sans doute la distinction la plus intéressante est-elle celle entre signes naturels et signes artificiels, c'est-à-dire des signes qui ont une signification conventionnelle. Si dans les *Recherches logiques* il ne considère que les indices, repris par Heidegger dans *Être et Temps*, voici l'exposé de la théorie husserlienne du symbole, que le philosophe n'a pas continué à développer ultérieurement.

Husserl reprend son idée initiale de représentations impropres ou symboliques, en mettant en relief l'immense importance que possèdent pour toute notre vie psychique les représentations impropres, de même que les symboles en général. Pour lui, les symboles, les signes artificiels, conditionnent d'une manière essentielle le développement psychique, et même ils le rendent possible. Sans les signes, « il n'y aurait pas de vie spirituelle élevée, encore moins de science... ils rendent l'esprit humain capable d'opérations que directement, dans un travail de connaissance propre, il ne pourrait jamais accomplir¹⁴ ». Plus encore, avec l'emploi conscient des symboles, l'intellect humain s'élèverait à un stade nouveau, au stade véritablement humain et même, d'après le logicien allemand, les progrès du développement intellectuel seraient parallèles aux progrès dans l'art des symboles.

Si Peirce est convaincu que nous ne pensons que sous la forme des signes, Husserl se réfère pourtant aux symboles utilisés par la logique scientifique et par les mathématiques. Le système des symboles serait ainsi le système de l'arithmétique générale, qu'il n'hésite pas à considérer comme « la machine spirituelle la plus admirable qui ait jamais été formée¹⁵ ».

Toute représentation impropre – un contenu qui nous est donné au moyen de signes – est un signe, même si tout signe n'est pas une représentation impropre, comme c'est le cas des icônes et des indices chez Peirce. Le fonctionnement du signe husserlien est fondé, dans la majorité des cas, sur le remplacement : une chose qui est donnée sous la médiation du signe est remplacée par ce signe, de façon que tout signe fonctionnant comme remplacement de la chose désignée est une représentation impropre substitutive¹⁶. On n'est pas loin, bien au contraire, de la sémiologie substitutive de Peirce, puisqu'il s'agit des symboles substitués artificiels, de nature conventionnelle, constituant une classe particulière de signes artificiels.

14 Edmund Husserl, « Sur la logique des signes (sémiotique) », art. cit., et *Articles sur la logique (1890-1913)*, trad. Jacques English, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 1975, p. 423.

15 *Ibid.*, p. 424.

16 *Ibid.*, p. 424-425.

En pensant cette fois aux procédés algorithmiques, Husserl définit ces substituts artificiels : symboles et processus symboliques inventés par nous ou par d'autres, pour en faire des substituts des représentations et des processus de jugements, du moment où nous sommes conscients que nous avons affaire à quelque chose de symbolique. Face à ces substituts artificiels, le phénoménologue allemand considère des processus symboliques de niveau inférieur, ceux qui interviennent dans le cours de la pensée naturelle irréfléchie, en vertu de la disposition *légal*e de notre nature, en se substituant aux représentations, aux jugements et aux processus de raisonnement propres, sans qu'il y ait une prise de conscience particulière de cette fonction qui est la leur, et encore moins que leur emploi soit réglé par des motifs logiques.

530

L'auteur des *Recherches logiques* approfondit ces distinctions conceptuelles en tenant compte d'autres classes et notions, lesquelles, selon lui, ont la plus grande « importance pour une théorie des signes ». De cette façon, Husserl différencie les signes qui se substituent à des représentations des signes qui se substituent à des jugements et à des suites de raisonnements, avec un caractère systématique¹⁷. En parlant des systèmes de signes il ne pense pas essentiellement au langage, mais il centre sa réflexion sur la logique formelle, pour laquelle les systèmes de signes et les algorithmes fondés sur eux ont un intérêt tout à fait particulier. C'est là que Husserl fait une allusion éclairante au système de signes le plus riche et raffiné, le langage, en citant des signes artificiels, inventés, donc conventionnels, « qui développent des systèmes de signes d'une construction spécialement riche et finement articulée », avec une fonction essentiellement communicative.

La vision de Husserl sur cette sémiotique future qu'il abandonnera ultérieurement est prémonitoire, très avancée et d'une étonnante profondeur : « Une logique formelle vraiment féconde se constitue d'abord comme une logique des signes, qui, quand elle sera suffisamment développée, formera une des parties les plus importantes de la logique en général (en tant qu'art de la connaissance)... » Le caractère créatif, imaginatif et même inventif de la sémiotique peircéenne est déjà présent, ainsi que la perspective saussurienne du rôle des signes au sein de la vie sociale :

La compréhension approfondie de l'essence des signes et des arts des signes la rendra (au contraire) capable d'imaginer aussi des processus symboliques auxquels l'esprit humain n'a pas encore pensé, et d'établir les règles pour les inventer. Le rapport de la logique des signes aux opérations symboliques dans la pratique de la vie et de la science sera donc analogue par exemple au rapport de la logique inductive aux inductions pratiques¹⁸.

¹⁷ *Ibid.*, p. 438.

¹⁸ *Ibid.*, p. 433.

Si la pensée phénoménologique de Husserl est très proche de la pensée sémiotique de Peirce, il ne s'éloigne pas non plus de la réflexion pré-sémiotique du jeune Greimas qui rédigeait sa thèse de lexicologie à la Sorbonne. En effet, dans son rapprochement descriptif à la notion de costume et au concept d'élégance vestimentaire, Greimas déclare sa volonté de se maintenir « le plus près possible des choses : prendre pour point de départ le monde des réalités et non celui des mots ». Pour cela, l'auteur de *La Mode en 1830* s'efforce de relever les termes trouvés dans les journaux de mode de l'époque, en complétant la compréhension de leur sens et de leur valeur, par des matériaux divers, visuels et intertextuels, tels que des gravures, des ouvrages littéraires...

Dans ce sens, les derniers mots de la préface essentiellement méthodologique ouvrant sa thèse sont aussi prémonitoires pour le développement de la sémiotique future : « Cependant, la science de la transformation des sens, cette science qui, le jour ou elle sera fondée, fournira à la psychologie historique un instrument d'une incomparable puissance, cette science n'est pas encore constituée – aussi avons-nous pensé, grâce à notre modeste contribution, apporter une pierre à l'œuvre gigantesque qui attend les futurs chercheurs¹⁹. »

3. HUSSERL FACE À PEIRCE

Comme je me propose de le démontrer ici, les relations directes de Husserl et de Peirce sont évidentes et même quelque peu polémiques. En effet, Husserl a connu parfaitement bien l'œuvre logique, c'est-à-dire sémiotique, du philosophe et mathématicien américain dès les deux dernières décennies du XIX^e siècle. C'est surtout en commentant les ouvrages des nouveaux logiciens formels, notamment Ernst Schröder et Andreas Voigt, d'ailleurs très influencés par Peirce, qu'il évoque longuement ses théories, théories que lui-même ne partage pas toujours.

Dans ce sens, il convient de noter l'inexactitude, quelque peu surprenante, de l'affirmation de Claudine Tiercelin dans sa contribution, excellente mais discutable, à *Questions de Sémiotique*, selon laquelle « [à] l'exception de Victoria Lady Welby, les contemporains de Peirce n'ont guère prêté attention à sa sémiotique. Sans doute est-ce dû en partie au nombre relativement mince de textes publiés de son vivant²⁰ ».

Peirce avait publié en 1883, par exemple, ses *Studies in Logic*, rédigées avec quatre de ses étudiants à la Johns Hopkins University. D'ailleurs, le fondateur de

19 A. J. Greimas, *La Mode en 1830* [et autres textes], éd. Thomas F. Broden et Françoise Ravaux-Kirkpatrick, Paris, PUF, coll. « Formes sémiotiques », 2000, p. 7-8.

20 Anne Hénault (dir.), *Questions de sémiotique*, op. cit., p. 51.

la sémiotique publie des articles dans toutes les grandes revues et encyclopédies nord-américaines de l'époque. C'est vrai qu'il n'a pas réussi à trouver d'éditeur pour ses ouvrages les plus longs, mais il était bien connu de ses collègues européens. Ni *Grand Logic* ni *The Quest of a Method*, ses projets déjà achevés en 1893, n'ont vu la lumière en volume, mais leurs différents chapitres étaient apparus dans des publications telles que *The Monist*.

532

En 1891, dans son compte rendu des *Leçons sur l'algèbre de la logique (Logique exacte)* de Schröder, publié l'année précédente, Husserl fait une référence explicite *aux récents travaux de l'Américain Charles S. Peirce et de son école*, dont Schröder ferait partie en Allemagne. Il s'agit des travaux consacrés au traitement de la logique formelle par le calcul²¹, une algèbre de la logique de l'extension essentiellement déductive, détachée du langage verbal et opposée à la logique du contenu. Sous l'influence directe de Peirce, en effet, Schröder intègre sa logique exacte, déductive et formelle, dans une philosophie générale qui s'occupe de l'induction, de la déduction et de la pensée en général du point de vue *du sujet pensant, [de] ses représentations et [des] choses*. Il est clair qu'il expose la triple conception peircéenne du signe, constitué par la relation entre l'interprétant, le representamen et l'objet. Dans un préambule jugé un peu disparate par Husserl, cette logique se propose d'atteindre un but vraiment ambitieux : *avancer dans la connaissance de la vérité*.

Dans sa réflexion sémiotique avant la lettre, le jeune logicien allemand s'occupe aussi des signes et des noms. Une partie que Husserl considère précisément d'un certain intérêt puisqu'« elle traite les questions sémiotiques qui sont si importantes pour établir de manière approfondie le calcul ». C'est sur ce point que l'auteur des *Recherches logiques*²² évoque les œuvres de Leibniz contenant de nombreuses observations pertinentes sur la fonction et la valeur des signes pour la connaissance, mais qui seraient encore bien loin *de parvenir à une théorie utilisable des méthodes symboliques*.

Mais Husserl est très critique vis-à-vis des thèses développées par cette nouvelle logique de l'extension puisque, d'après-lui, les sciences exactes ont manifesté une tendance à rejeter le plus possible les difficultés de l'étude des choses, en préférant l'étude des signes. Il en résulterait que les fonctions les plus importantes incombent au signe ; mieux, que le signe est finalement l'unique objet d'attention des sciences déductives. Curieusement, Husserl se demande en quoi consisterait cette étude des signes en donnant une réponse plutôt négative : les signes en géométrie, par exemple, sont simplement des figures, des appuis, des supports sensibles pour concevoir des concepts ou des opérations proprement

21 Dans le sens de *Calcul* en tant que « théorie des opérations » et non de *Rechnung* (« compte »).

22 Edmund Husserl, *Articles sur la logique (1890-1913)*, op. cit., p. 16-17.

visées. Il est évident que le père de la phénoménologie utilise ici le terme peircéen *signe* dans le seul sens des symboles utilisés par les mathématiciens. Ainsi, il affirme que l'activité de jugement porte non pas sur les signes, mais sur les objets eux-mêmes symbolisés par les signes, en contredisant Peirce. Husserl accuse Schröder de confondre le langage et l'algorithme dans sa tentative de donner à son système des signes des soubassements logiques spéciaux.

Un commentaire tout à fait drôle sur Peirce est aussi exprimé en commentant le long exposé fait par Schröder sur la théorie peircéenne du jugement, qualifiée d'*extravagante* par Husserl. D'après l'allemand, « c'est incroyable, mais vrai, expliquer les jugements en faisant des cas spéciaux d'habitudes de pensée²³ ». Même s'il s'agit d'une idée présente chez la plupart des pragmatistes américains, la théorie de l'habitude pour rendre compte de l'interprétant logique final est une des plus réussies de l'auteur de *Pragmatism*.

Pourtant, en faisant l'éloge des apports du calcul à la logique ancienne, Husserl reconnaît que Schröder s'éloigne de Boole et se rapproche de Peirce sur ce point précis. À la fin de ce long et minutieux compte rendu, Husserl fait un nouvel éloge de la méthode développée par Peirce et par son disciple allemand, méthode qu'il juge supérieure à celles des autres logiciens déductivistes tels que Jevons et Boole. Conscient des avantages de la méthode peircéenne vis-à-vis des apports de Boole et de Schröder lui-même, Husserl fera d'ailleurs une louange très juste et extraordinairement enthousiaste de la pensée de l'auteur de *Search for a Method*: elle « en impose par son originalité, par sa simplicité et par son élégance particulière. Elle apparaît comme éminemment utile²⁴... »

Le père de la phénoménologie, pour sa part, essaie de démontrer qu'un calcul des pures conséquences peut être construit sur la base de considérations qui relèvent strictement de la logique du contenu. Même s'il a du mal à accepter la logique de l'extension qu'il oppose à sa propre position dans un article daté de 1891, « Le calcul de la conséquence et la logique du contenu », il considère cette nouvelle logique formelle non pas comme une simple méthode de déduction mais comme la logique déductive elle-même, en exposant les différentes formules du calcul d'extension déjà données, justement celles de Boole, Schröder et Peirce.

D'autres jugements de valeur sur la pensée de Peirce seront exprimés par Husserl à propos de la violente polémique qu'il a soutenue avec Andréas Voigt, en publiant un compte rendu terrible de la *Logique élémentaire*. Husserl fait encore une dure critique de cette nouvelle logique formelle algébrique, une logique de l'extension sous forme de logique des classes chez Voigt. D'après lui,

²³ *Ibid.*, p. 30.

²⁴ *Ibid.*, p. 60.

l'idée de rendre le calcul logique indépendant des relations de classes avait déjà été exposée par lui-même, mais dans la perspective de la logique du contenu. Voigt simplement l'aurait copiée, en faisant un plagiat selon la grave accusation qui lui est adressée par Husserl.

Pour réfuter une telle accusation, Voigt cite alors de longs passages de sa dissertation de 1890, où il s'appuie sur Peirce. Il évoque, en effet, le principe de la logique algébrique selon lequel tous les concepts peuvent être considérés comme des sommes d'individus, c'est-à-dire comme des classes : « Que cette logique algébrique puisse être elle aussi une logique du contenu, cela a été montré pour la première fois, que je sache, par M. Frege (1879), puis particulièrement par M. Peirce (1880)²⁵... » Voigt poursuit son argument en revendiquant les apports de Frege et Peirce, pour lui très antérieurs à ceux de Husserl : « Ce passage de ma dissertation mentionne bien les deux auteurs qui ont établi un calcul logique indépendamment des relations de classes, et M. Husserl aurait pu au moins connaître Frege, même s'il n'avait pas eu accès au travail capital de Peirce dans l'*American Journal of Mathematics*, vol. III²⁶. »

534

La réponse de Husserl ne se fera pas attendre et il rejette avec énergie l'affirmation d'après laquelle Frege et Peirce auraient anticipé les thèses husserliennes sur le calcul logique : « J'ai devant moi les ouvrages du profond savant d'Iéna pour qui j'ai une grande estime : je ne trouve chez lui pas même une allusion aux idées controversées... » Voigt aurait confondu, en effet, les efforts pour établir un calcul et la tâche frégréenne d'établir une écriture conceptuelle. Du côté de Peirce, Husserl est assez énigmatique, sans éclaircir la question de sa lecture directe du fondateur de la sémiotique : « La référence aux ouvrages de M. Peirce n'est pas mieux fondée. Qu'il ait eu dès 1880 l'idée d'algorithmes relevant de la logique du contenu, comme d'autres avant lui, je n'en doute pas. Mais est-ce là le point qui fait question²⁷? »

4. UNE NÉOSÉMIOTIQUE CRÉATIVE

Le nouveau paradigme de ce que j'appelle la néosémiotique créative est fondé sur une recherche interprétative de nature abductive, valable pour l'interprétation de tout type de phénomènes de communication artistiques et culturels, verbaux, visuels ou virtuels, analogiques ou numériques, réels, fictionnels ou simulés. Telle que je la conçois, cette néosémiotique constitue

25 *Ibid.*, p. 116-117.

26 *Ibid.*, p. 117.

27 *Ibid.*, p. 121, 122.

une démarche phénoménologique de la compréhension et de l'interprétation des différents processus de sémiose.

L'interprétation de ces phénomènes significatifs et communicatifs de nature esthétique qui se multiplient dans la société post-contemporaine trouve son fondement radical dans le processus interprétatif créatif par excellence, le type d'inférence que Peirce nomme tout d'abord *hypothèse* et, plus tard, *abduction*. Pour Peirce, en effet, l'abduction est le principe général qui dirige toute la connaissance humaine.

Déjà en 1878, dans son article « Deduction, Induction and Hypotesis », Peirce fait la distinction entre les deux types d'inférence synthétiques, hypothèse et induction, en affirmant que ce premier type d'inférence constitue « une démarche [*interprétative*] plus audacieuse et plus périlleuse²⁸ ». L'abduction créative devient de cette manière un processus imaginatif, audacieux et même risqué, pour aboutir à des interprétations sémiotiques du sens des textes, à partir de la sensibilité de l'interprète, des sentiments et des émotions déclenchées par ces signes-là chez lui. De son côté, l'induction infère une règle en activant une habitude chez l'interprète, et elle est définie par Peirce comme « la formule logique qui exprime le processus psychologique de la formation d'une habitude » ; l'hypothèse produit des émotions, des sentiments d'une grande intensité, « ceux qui accompagnent l'acte de penser, la conclusion hypothétique », selon les mots de Peirce.

Il s'agit des sensations, des émotions causées par l'abduction : « Or, lorsque notre système nerveux est excité d'une manière compliquée et qu'il y a une relation entre les éléments de l'excitation, le résultat est une seule perturbation harmonieuse que j'appelle une émotion. » L'induction serait la formule logique de la formation d'une habitude, tandis que l'inférence hypothétique est formée par un sentiment d'une intensité particulière, le sentiment qui accompagne l'acte de penser, la conclusion hypothétique, c'est-à-dire l'émotion elle-même. Habitude opposée à sensation, règle logique opposée à sentiment émotionnel. Pour le penseur américain, en effet, abduction et émotion deviennent des synonymes, puisque toutes les deux s'impliquent : « Cette émotion est essentiellement la même chose qu'une inférence hypothétique, et tout inférence hypothétique implique la formulation d'une telle émotion. »

La conclusion de Peirce est très significative : « Nous pouvons dire, donc, que l'hypothèse produit l'élément sensuel de la pensée, et l'induction l'élément habituel²⁹ ». Le facteur décisif de l'interprétation créative est donc cette impulsion émotionnelle qui doit se produire chez l'interprète, cette attraction

²⁸ Charles S. Peirce, *À la recherche d'une méthode*, op. cit., p. 185.

²⁹ *Ibid.*, p. 193-194.

irrésistible qui prend, chez Peirce (1893), la forme de l'*agape*, d'un amour créateur désintéressé, mais qui se manifeste la plupart des fois sous la forme de l'amour passion, de l'*éros* en tant que pulsion érotique. Érotisme plus qu'agapisme, cette émotion pulsionnelle donne les clés de l'action et de la passion humaines, de sa créativité illimitée, infinie. L'abduction créative, développée ultérieurement par Eco dans le *Trattato di semiotica generale*, est déclenchée par des émotions sensuelles et, en même temps, exprime ces émotions-là, elles-mêmes constitutives de cette interprétation originelle, risquée, audacieuse, en un mot créative.

Nous reprenons ici l'esprit inventif de l'ancien projet sémiotique de Husserl, un « art des signes capable d'imaginer des processus symboliques auxquels l'esprit humain n'a pas encore pensé, et d'établir les règles pour les inventer », dont le caractère créatif est essentiel.

536

Dans cette sémiotique créative ici proposée, de nature herméneutique et post-phénoménologique, interprétation du sens et émotion de l'interprète, compréhension et sentiment vont de pair. La connaissance et le sentiment sensuel sont les deux grands instruments du pouvoir créatif dans la vision de Peirce, tel qu'il l'expose dans un texte si transcendantal que *Pragmatism* (1905) : « le pouvoir créatif du raisonnable, qui domine tous les autres pouvoirs et les dirige avec son sceptre, la connaissance, et son globe terrestre, l'amour³⁰ ».

Les racines profondes de la pensée sémiotique – Peirce, Husserl, Saussure, Greimas – se retrouvent ; les traditions anglo-germanique et française se rencontrent dans une néosémiotique qui essaie de récupérer sa pleine dimension phénoménologique. L'être et le monde, l'interprète et les signes, le sujet humain – sujet de passions et d'émotions – et l'objet signifiant sont tous impliqués dans le processus de la signification. Se maintenir *le plus près possible des choses, du monde des réalités*, comme le souhaitait le jeune Greimas, assure sa connaissance profonde, la connaissance du sens de l'être et du paraître.

30 CP. 5 520, 1905.

TABLE DES MATIÈRES

Préambule	
Anne Hénauld	7
Introduction	
Jean-François Bordron et Denis Bertrand	13

PREMIÈRE PARTIE

THÉORIE : HISTOIRE DES DOMAINES

La Conscience	
John R. Searle	21
La non-généricité comme méthode de composition à la renaissance	
Jean Petitot	49
L'intelligibilité phénoménologique du signe : la preuve par la N400	
David Piotrowski	83
Henri-Cartier-Bresson (HCB) : Non-généricité et expressivité plastique	
Anne Hénauld	117
Perspective archéosémiotique sur Palmyre	
Manar Hammad	137
La psychosémiotique : un vœu pieux de Greimas	
Ivan Darrault-Harris	153

DEUXIÈME PARTIE

LE SENSIBLE : FIGURATIVITÉ ET PERCEPTION

M'hypothèse tensive : point de vue ou théorie ?	
Claude Zilberberg	169
Corps communicant et corps signifiant	
Jacques Fontanille	185
La tasse, le mug, le bol : petite histoire du temps domestiqué	
Anne Beyaert-Geslin	197

Sémiotique, perception et multimodalité	
Jean-François Bordron	217
Sens, sensible, symbolique	
Pierre Boudon	231
Perception et signification : pour une problématisation de la sémiotique perspective	
Audrey Moutat	245
« Là partout dans l'atmosphère » : rythme et signification infra-iconique	
Verónica Estay Stange	263
Semi-symbolisme et efficacité symbolique	
Denis Bertrand	273

TROISIÈME PARTIE

LE RÉEL : PRATIQUES, OBJETS MÉDIAS

586

La figuration des mécanismes sémantiques	
Bernard Pottier	287
L'œuvre de main : pour une sémiotique haptologique	
Herman Parret	301
L'énonciation comme pratique : contexte et médiations	
Marie Colas-Blaise	321
Le sens de la gestualité	
Diana Luz Pessoa de Barros	335
Sémiotique et thérapeutique dans les troubles du langage : le cas du bégaiement	
Anne Croll	345
Apprentissage de la texture par le récit et du récit par la texture : analyse d'un livre tactile	
Odile Le Guern	367
L'analyse des archives visuelles par l'image. La sémiotique face à la « Media Visualization » de Lev Manovich	
Maria Giulia Dondero	381
Régimes de visibilité, croyance et trompe-l'œil : haute définition (HDTV) et basse définition (LDTV) dans la représentation médiale	
Giulia Ceriani	399
Société de la communication et société digitale : quelques jalons sémiotiques	
Érik Bertin	407

QUATRIÈME PARTIE
LE SENS : À LA CROISÉE DES DISCIPLINES

From Linguistics to Semiotics: Hjelmslev's Fortunate Error Per Aage Brandt.....	431
Hjelmslev et les apories de la « forme » Alessandro Zinna.....	449
Sémiotique du vécu (l'affect) : phénoménologie ou sémiologie ? Waldir Beividas.....	467
Éléments pour une théorie de l'image Francesco Marsciani.....	487
Parcours sémiotiques quasi topologiques Jean-Pierre Desclés.....	495
Sémiotique et approche actionnelle du langage Denis Vernant.....	515
Husserl, Peirce et la sémiotique actuelle : les fondements phénoménologiques de la sémiotique créative José María Paz Gago.....	525
Motifs et imagination sémiolinguistique Yves-Marie Visetti.....	537
Sémiologie et théorie de l'évolution Raymond Pictet.....	565
Table des matières.....	585

